

## JOURNAL

DE

## FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU DIMANCHE, 8 OCTOBRE 1797.

*De Londres, le 23 Septembre. (par voie directe.)*

Le gouvernement vient d'adresser aux différentes cours de l'Europe une déclaration relative à la rupture des négociations; cette déclaration sera bientôt rendue publique, ainsi que toutes les pièces de la négociation. A la suite d'un conseil tenu hier à l'amirauté, il a été expédié différens couriers, à Yarmouth pour l'amiral Duncan, à Torbay pour lord Bridport et à Cork pour l'amiral Kingsmill. On travaille sans relâche dans nos chantiers à la construction de 12 barques canonnières; on embarque une grande quantité de petites armes, qu'on doit faire passer promptement en Portugal. — Sir Charles Grey est nommé gouverneur de Guernesey.

L'on ignore encore les détails de la rupture des négociations. On fait en général que Treilhard et Bonnier étant arrivés à Lille, ont remis à lord Malmesbury l'*ultimatum* du Directoire, qui consistoit, comme préliminaires, dans la restitution de toutes les conquêtes faites par l'Angleterre, et dans une indemnité considérable à payer à la France et à ses alliés. Ils demandèrent à notre ambassadeur s'il étoit disposé à accepter ces conditions pour base de la négociation. Lord Malmesbury ayant répondu que ses instructions n'alloient pas jusques là; mais que puisque c'étoit l'*ultimatum* du Directoire, il le feroit passer à la cour. — Treilhard lui répondit: „qu'il seroit beaucoup mieux d'aller chercher de nouveaux pouvoirs, & que quand il les auroit, il seroit fort aise de le recevoir à Lille.”

La flotte des isles sous le vent est arrivée. La partie destinée pour Londres, qui est d'environ 40 voiles, a passé devant Plymouth Lundi soir, sous le convoi de la *Bilboa*, vaisseau de 74. Les bâtimens destinés pour Bristol et Liverpool s'é-

toient séparés pour diriger sur ces ports trois jours auparavant.

On a reçu, avant-hier, des nouvelles de la flotte de lord St. Vincent, qui continue de bloquer la flotte espagnole à Cadix. Elle est en bon état et la meilleure discipline y règne.

Les dernières nouvelles de l'Inde annoncent que l'état des Marates est déchiré par les plus violentes convulsions. Deux généraux nommés Scindea et Holker, déploient, d'après l'aveu même de nos officiers, de grands talens militaires au milieu de ces dissensions terribles. On assure qu'ils sont *blottés* au point qu'ils ne savent pas signer leur nom. Le fameux O'honde Withelbach n'avoit jamais pu apprendre à tracer une lettre de l'alphabet: il ne faisoit que des lances.

Le théâtre de Drury-Lane s'est r'ouvert le 19, par l'*Ecole de la Calomnie*, pièce de M. Shéridan, membre du parlement. Cette comédie, imitée du *Tartuffe* de Molière, attire toujours la foule.

*Extrait des Nouvelles de Paris, du 2 Octobre.*

Le Directoire vient de rendre public l'arrêté suivant, dont la teneur explique, et le départ du lord Malmesbury, et le séjour prolongé de nos commissaires à Lille.

*Arrêté du 25 Fructidor an 5. (11 Sept.)*

„Le Directoire exécutif arrête que les citoyens Treilhard et Bonnier, chargés de négocier la paix avec l'Angleterre, remettront dans leur première conférence avec lord Malmesbury, ministre plénipotentiaire du Roi d'Angleterre, une note dont l'objet sera de connoître si ce ministre a des pouvoirs suffisans pour restituer à la République françoise et à ses alliés, toutes les possessions qui depuis le



commencement de la guerre ont passé dans les mains des Anglois. Les plénipotentiaires lui demanderont la réponse dans le jour.

Le Directoire arrête de plus, que si le lord Malmesbury déclare n'avoir pas les pouvoirs nécessaires pour établir cette base que les loix et les traités qui lient la République, rendent indispensable, ou s'il n'a pas de réponse à donner dans le délai prescrit, il aura à se retirer dans les vingt-quatre heures vers sa cour, pour demander les pouvoirs suffisans.

Signé, Lareveillère-Lepaux président.  
Lagarde secrétaire général.

Nous apprenons que depuis l'arrivée de Malmesbury à Londres, le cabinet de Saint-James a expédié aux commissaires François Treillard et Bonnier, qui sont encore à Lille, un courrier avec des dépêches sur le contenu desquelles rien ne transpire encore dans le public.

Le général Augereau est parti aujourd'hui pour se rendre à son commandement de l'armée d'Allemagne.

Les commissions des deux conseils réunies, viennent de renouveler la consigne qui exigeoit que les personnes des deux sexes portassent la cocarde tricolore pour entrer dans les Thuilleries et les tribunes du corps législatif.

Poultier assure que les troubles du Midi sont apaisés, et les insurgés du Comtat dispersés.

Le signe de ralliement et de reconnaissance des royalistes, dit un journal, est une pipe en bois, tournée de manière qu'à la lumière, l'ombre caractérise trait pour trait la figure de Louis XVIII.

Le Conseil des Anciens a approuvé la résolution relative aux finances.

Une lettre de Carentan en date du 24, contient ce qui suit :

„Avant-hier, à cinq heures du soir, la municipalité eut avis que les Anglois avoient effectué une descente, et s'avançoient vers Ste.-Marie-du-Monte. La générale battit aussitôt : les citoyens s'armèrent ; ils alloient se mettre en marche, quand on apprit que c'étoit une fausse alarme. Les Anglois n'ont point osé débarquer ; ils poursuivoient deux vaisseaux marchands sur la côte, et s'étoient mis dans de grandes chaloupes. Les gardes-côtes leur ont tué et blessé plusieurs hommes. L'ennemi s'est retiré aux îles Saint-Marcoul, où il s'est fortifié, et près desquelles se trouvent toujours dix à douze frégates qui font la chasse à nos navires. Cette position, qu'il seroit bien nécessaire de reprendre, donne aux Anglois de grandes facilités pour notre cabotage.

C'est un contraste assez bizarre, que celui des idées philosophiques que la révolution a répan-

dues parmi nous, avec les habitudes superstitieuses et puériles qui dominent encore un grand nombre de citoyens. On aura la mesure de cette bizarre inconséquence, lorsqu'on saura que Paris est rempli de *diseurs de bonne fortune* et de *soiseurs*, qui ne disputent pas encore d'opulence avec les fournisseurs de la République ; mais qui rivalisent avec un grand succès contre les charlatans et les baladins les plus cotus (*Bulletin de Paris*).

L'entrepreneur de l'Encyclopédie, le libraire Panckouke, vient de confier au Directoire qu'il étoit tourmenté d'une grande idée. Cette idée, c'est un pont. Sur ce pont, le libraire fera placer la statue de Buonaparte, et puis celle de Masséna, et puis celle d'Augereau, et puis celle de tous les généraux de l'armée d'Italie. Quant aux autres armées, leurs généraux n'auront point de place sur ce pont ; mais quand Mr. Panckouke aura d'autres grandes idées, c'est-à-dire d'autres ponts dans la tête, on ne manquera pas de songer à eux. Ce pont sera construit vis-à-vis le Jardin des Plantes, et pour le construire on ne demande qu'une permission et point d'argent ; ce qui pour le coup est une grande idée. (*Gazette Nationale*.)

La mort prématurée du général Hoche (dit un de nos journalistes) inspire des réflexions pénibles sur le sort de tant d'hommes fameux, à qui la révolution promettoit d'abord des destinées heureuses, et dont elle a dévoré tout-à-coup la vie ou la gloire. Le premier qui parut sur ce théâtre ensanglanté, fut le général Lafayette ; la fortune ne pouvant en faire un grand homme, voulut du moins attacher son existence à de grands événements. Un courage froid, un désintéressement honorable, un amour sincère de la liberté, ne purent l'élever à la hauteur de son rôle, dans lequel il prit souvent sa vanité pour son ambition. Après avoir fatigué les plus robustes panégyristes, la faiblesse de son caractère et l'exagération de son amour-propre précipitèrent sa chute. Dumourier, plus fin, plus immoral, plus audacieux, malgré ses talens militaires et l'attachement des soldats qu'il avoit, le premier, conduit à la victoire, perdit encore plus rapidement que Lafayette, sa renommée et son pouvoir. Ses liaisons publiques avec la faction d'Orléans, l'étourderie de sa conduite, la légèreté de ses mesures, la perfidie éclatante qui déshonora sa fuite, ont à jamais flétri son caractère et sa réputation. Je ne rappellerai point ici Luckner et Rochambeau, que leurs cheveux blancs n'ont point garantis de la hache révolutionnaire ; Custines, si cruellement récompensé d'avoir pris Mayence ; Houchard, guillotiné pour avoir délivré Dunkerque ; ni ce



Biron, dont le ton chevaleresque contrastoit si parfaitement avec la conduite et les opinions; ni ce jeune et malheureux Beauharnois, dont la veuve est assise aujourd'hui sur le char de triomphe de Buonaparte. — Je ne jeterai qu'une fleur sur la tombe de Gouvion, de Dampierre, de Marceau, de Laharpe, de Stengel, de tous les généraux échappés, du moins, au fer de la tyrannie, et renversés au milieu de leurs victoires sur un lit de drapeaux ennemis. Mais qui pourroit se défendre d'un regret amer, en comptant ceux qui vivent encore et qui sont déjà morts pour leur patrie? . . . . . J'ai cité La Fayette et Dumourier, mais tous ces jeunes officiers qui avoient rapporté de l'Amérique le goût des révolutions et le sentiment de la liberté; ce Wimpffen, qui dans la crise la plus orageuse, soutint, seul, dans Thionville, les efforts des ennemis; Villaret-Joyeuse, dont le courage malheureux disputa du moins à la marine angloise la supériorité; Miranda, Rochambeau fils, Dumas, Willot, Ferrand et sur-tout de Pichegru ! Longtems célébré comme le vainqueur et le libérateur de Hollande; comme le modèle d'une vertu digne des beaux jours de Rome naissante; et qui faisoit tout-à-coup dans le dédale d'une immense conspiration, va finir ses jours dans le supplice des bannis! . . . . . Encore n'ai-je pour ainsi dire, parcouru que les annales militaires de la révolution; et si nous portions nos regards effrayés sur cette multitude d'hommes fameux, d'orateurs éloquens ou de tyrans féroces qui tour-à-tour, ont dominé sur nous et se sont évaporés, comme des météores brillans ou destructeurs; si nous osions remuer la cendre de Mirabeau, de Barnave, de Bailly, de Thourer, de Chapelier, de Clermont-Tonnerre; si nous attestions les mânes de Vergniaux, de Condorcet, de Pétion, d'Hérault-de-Séchelles, de Danton, de Robespierre, étonnés que le même supplice les ait réunis dans la nuit du tombeau; si nous suivions Barbé-de-Marbois, Lafont-Ladebat, Tronçon-du-Coudrai, sur les plages de la Guyanne, où les attendent Billaud-de-Varenne et Collot-d'Herbois; quelle idée aurions-nous de la solidité des systèmes et des réputations? Le tems qui, pendant les troubles civils, court d'un pied plus léger sur la tête des hommes, peut seul arrêter, un jour, la versatilité cruelle de nos principes et de nos jugemens. Vergniaux, quand il disoit à la tribune, *la révolution, semblable à Saturne, dévore ses propres enfans*, n'exprimoit qu'un présage douloureux; mais Barnave proclamoit une vérité profonde, lorsque marchant au supplice, il répondit aux lâches qui l'insultoient: *Cyriens, la révolution tue les hommes; la postérité les jugera.*

Il paroît une brochure ayant pour titre: *Notice sur Buonaparte*. C'est un compagnon de ses premières études, qui s'est chargé d'offrir à l'histoire quelques uns des traits de ce général. Je ne me rappelle pas, dit l'auteur, que dans ses études il ait jamais donné le plus léger témoignage de prédilection à aucun de ses camarades. Sombre & même farouche, presque toujours renfermé en lui-même, on eût dit que récemment sorti de quelque forêt, & soustrait jus- qu'alors aux regards de ses semblables, il éprouvoit pour la première fois les impressions de la surprise & de la méfiance. Constamment seul, il étoit l'ennemi de tous les jeux & de tous les amusemens de l'enfance. Il ne prit jamais part à la bruyante joie de ses camarades. Il ne paroisoit parmi eux que pour les réprimander. Je l'ai vu souvent attaqué par un groupe de ses compagnons; repoussé avec le plus grand sang-froid leurs coups & leurs efforts réunis. Buonaparte d'un caractère réservé, tout entier à ses méditations, trouvoit ses délices dans la solitude. Pendant longtems il employa ses heures de récréations à cultiver & à convertir en jardin la portion d'un terrain considérable qu'on avoit partagé entre les élèves. Les arbres déjà assez touffus qu'il avoit plantés lui-même, & qu'il cultivoit avec le plus grand soin, avoient fait de son jardin, au bout de deux ans, la retraite d'un véritable hermite. Malheur à l'élève espiègle ou folâtre qui eût osé troubler son repos; on le vit un jour s'élançant de son asyle pour repousser les assaillans, sans s'effrayer de leur nombre. Le jour de la Saint-Louis étoit une grande fête à l'Ecole-Militaire. Tandis que ses camarades se livroient à une folle joie, il vaquoit paisiblement à ses études. Sur les 9 heures du soir, on tire un feu d'artifice à côté de son jardin; malheureusement on avoit oublié d'éloigner une petite boîte contenant quelques livres de poudre; quelques étincelles y tombèrent; l'explosion fut terrible. Il y eut des bras, des jambes cassés, deux ou trois figures misérablement brûlées. Ceux qui pouvoient se sauver, renversèrent les palissades du jardin voisin. Buonaparte accourut au bruit, & armé d'une pioche, repoussa violemment tous ceux qui s'étoient fait jour à travers son sièle retranchement.

*De Berlin, le 30 Septembre.*

S. A. S. Madame la Princesse héréditaire de Baaden est arrivée ici avant-hier avec les Princes ses filles.

La nouvelle révolution qui vient d'avoir lieu à Paris, a fait ici une grande sensation. L'on a été informé à-peu-près dans le même tems des démarches qui ont lieu pour établir une nouvelle République sur la rive gauche du Rhin. Cette dernière circonstance surtout, doit avec raison exciter l'attention de notre cour. S. A. S. le Duc de Brunswic est parti aussitôt pour l'armée d'observation en Westphalie; tout annonce qu'il sera pris incessamment des mesures sérieuses. Dans le cas où le Directoire français voudroit éterniser la guerre, il pourroit enfin se former une alliance qui s'opposeroit à main armée à ce projet. Il paroît en général que les derniers événemens arrivés à Paris apporteront un grand changement dans le système politique de l'Empire.

Il y a eu à Francfort sur l'Oder une espèce d'insurrection parmi les étudiants; ils sont sortis de la ville au nombre de 183, et sont allés s'é-



établir dans les villages des environs. Il a été envoyé d'ici un commissaire pour prendre des informations sur cette affaire.

C'est le 1<sup>er</sup> Octobre que doit commencer l'augmentation dans l'armée prussienne; chaque troisième bataillon de fusiliers sera augmenté d'une compagnie.

*De Vienne, le 1<sup>er</sup> Octobre.*

L'on mande de Semlin que le Pacha de Belgrade a reçu ordre du Grand Seigneur de restituer aussitôt, sans exiger la moindre indemnité, toutes les marchandises et effets appartenans à des sujets autrichiens, qui ont été saisis et séquestrés pour des difficultés survenues. Un autre ordre porte que le Pacha sera tenu de ne souffrir aucun déserteur autrichien sur le territoire Turc, et de livrer tous ceux qui pourroient s'y trouver, quand même ils auroient embrassé la foi Mahometane. Du reste, il est enjoint au Pacha d'entretenir le meilleur voisinage, de ne prendre aucune notice des excès souvent inévitables, qui pourroient se passer sur les frontières, et en général de se conduire dans toutes les occasions avec les plus grands égards envers les officiers civils et militaires de S. M. Imperiale. Ces instructions prouvent incontestablement combien la Porte Ottomane a à cœur de maintenir la bonne intelligence et l'harmonie avec notre cour.

*D'Innsbruck, le 30 Septembre.*

Suivant ce qu'on apprend, il commence à se faire de grands mouvemens dans notre armée d'Italie. Les troupes qui se trouvoient dans le Pusterthal, ont reçu l'ordre de se porter sur Cortina, à l'extrémité de nos frontières, du côté de la pieve de Cadore, dans le territoire Vénitien. D'un autre côté, l'on écrit de Trente que les corps sous les ordres des généraux Laudon et Kerpen, qui étoient cantonnés dans le Trentain se sont ébranlés, en conséquence d'un ordre arrivé le 28.

*De la Haye, le 1<sup>er</sup> Octobre.*

Le président de l'assemblée nationale lui a communiqué hier la nouvelle, qu'on venoit de recevoir de Berlin, d'une entreprise, qu'on venoit d'y découvrir, pour révolutionner les pays Prussiens, et pour les partager en 15 cantons républicains. L'auteur de cette trame, Suisse de nation, nommé Burner, avoit été saisi et mis en prison.

*Du Thal d'Ehrenbreisstein, le 5 Octobre.*

Le camp qui devoit être formé sur la hauteur d'Ahrenberg n'aura pas lieu; les troupes qui devoient s'y rendre, au nombre de 10

mille hommes, et dont une partie étoit déjà en marche, ont reçu contre-ordre. Le quartier-général du gén. Goullu est en conséquence toujours à Ems.

Hier, M. le lieutenant-général de Schmacker est passé par ici et s'est rendu à l'autre rive du Rhin. La ressemblance de ce nom avec celui de M. le baron de Mack, a donné lieu au bruit que ce dernier se trouvoit dans nos environs.

La fête de S. M. l'Empereur a été célébrée hier ici avec la plus grande pompe. Elle fut annoncée par 150 coups de canon et le feu de mousquetterie d'une partie de la garnison qui étoit sous les armes. Le reste du militaire, ainsi que le magistrat et la bourgeoisie, assistèrent au service divin qui fut célébré solennellement dans la paroisse de la forteresse et du Thal. Cette fête a été terminée par un bal.

*De Coblenze, le 4 Octobre.*

On a fait circuler dans tous les quartiers de cette ville une invitation aux habitans de déclarer s'ils veulent la conservation de leur ancienne constitution, ou l'abolition de l'ancien gouvernement et l'établissement d'un gouvernement républicain. Tous ont souscrit unanimement pour le maintien de l'ancien ordre de choses, à l'exception de cette poignée d'individus, qui ruinés par leur inconduite, et espérant faire leurs affaires au moyen d'un changement, se sont déjà déclarés les partisans de la République Cisrhénane.

*Extrait d'une lettre de Hochembourg, du 5 Octobre.*

Les troupes françoises cantonnées dans nos environs, qui devoient camper le 6 entre Uckerad et Kirckheib, ont reçu subitement contre-ordre hier. Elles doivent rester dans leurs cantonnemens respectifs et se tenir prêts à marcher.

Hier, on a rassemblé environ 600 paysans pour mettre en état la grande route qui conduit de Kirckheib au-delà d'Altenkirchen. Deux officiers françois et 125 charpentiers conduisent ces travaux.

*De Francfort, le 7 Octobre.*

Des lettres de Ratisbone, en date du 3, annoncent que les nouvelles arrivées de Vienne, et regardées comme officielles, assurent que la paix définitive entre S. M. l'Empereur et la France est sur le point d'être conclue.

Le cours des Postes des Deux Ponts sur notre ville et Mayence est rétabli, et les Postes de la rive gauche du Rhin sont arrivées ce soir.